



« *Il n’y a jamais eu de société sans religion* »
Bergson (*Les deux sources de la morale et de la religion*)

« *La culture libère la croyance du poids de la politique et enrichit la politique par les apports de la religion* »

P.Golnisch, le 20 avril 2013,
au colloque des Bernardins sur “La démocratie, une valeur spirituelle?”

“La fonction du religieux” 3/3 ***^(*)

Pour suivre plus facilement, se reporter ou, mieux, imprimer ces 3 tableaux:

[T1-Schéma complet](#) – [T3-Graphe de la Civilisation](#) – [T4-Organigramme de la Civilisation](#)

Kaléidoscope ternaire⁽¹⁾

Après les deux parties précédentes consacrées aux préparatifs, introductions et autres précautions, nous nous trouvons dans de bonnes conditions pour aborder plus directement la troisième colonne de notre triptyque “civilisation”... pôle aboutissant de cet ensemble tripartite, lui-même pôle-aboutissant de l’ensemble complet **T1** de l’existentiel humain qui, rappelons-le, est composé de trois ensembles de trois fonctions simples:


– **L’ensemble premier** – constitué *des personnes, des familles et des communautés* qu’elles constituent – forment les peuples.

– **Le deuxième** est, non seulement comme le tablier d’un pont suspendu entre deux rives, ou encore le pont-levis reliant le château aux terres qui l’entourent... mais – plus processus que procédé – il relie les deux extrémités de la fonction intermédiaire d’une manière dynamique. Ce deuxième ensemble en effet est constitué des multiples activités des personnes, des familles et des communautés... c’est-à-dire du peuple... Fonctions

parmi lesquelles se trouvent *l’éducation, l’enseignement, les domaines artistique, culturel, scientifique, technique, manuel, économique, social... les métiers, les entreprises... les activités sportives et ludiques... et bien d’autres encore...*

– **Le troisième** ensemble, tripartite lui aussi, dont nous envisageons ici la troisième composante, achève et couronne le tout. Il est composé de nos trois grands domaines existentiels: *le politique* (prioritaire), et *le religieux* (primordial), réunis par un *culturel* intermédiaire (au sens réformé du mot)... (se reporter aux textes 59a et la suite => [ici](#))

Cet ensemble existentiel complet est celui d’un **l’homme entier** – tripartite – dont la nature est, rappelons-le, constituée d’un *corps* et d’une *âme* réunis et animés par la *métaxe*** de leur *esprit* commun... et dont l’ennéagramme** existentiel de fonctionnement ternaire: *mémoire, intelligence, volonté* – *pensée, parole-logos, action* – *savoir, savoir-faire, faire...* est établi sur l’épaisseur de nos trois strates: charnelle



et temporelle, psychique et intellectuelle, spirituelle et religieuse.

Rappelons aussi qu'il ne suffit pas d'aligner, en une suite linéaire, les éléments épars de notre existentiel... il est essentiel de les agencer en *fonctions, ensembles* formant un tout tridimensionnel... de telle manière que soient établies les conditions de leur fonctionnement *ternaire*.

Chaque fonction simple, chacun des trois sous-ensembles et l'ensemble complet qu'ils constituent, dont nous achevons la mise en place sommaire... sont en effet structurés de manière analogue de façon à former un enneagramme, puisqu'ils sont constitués de **neuf** éléments ("9", *ennéa* en grec) : **trois** colonnes de **trois** composants (Longueur que multiple largeur) forment un *plan – une surface* – qui, établi sur l'épaisseur de ses **trois** strates (x hauteur) forme son *volume*... Soit ($9 \times 3 =$) 27 repères; ceux que, précisément, l'on reconnaît avoir perdus!

Il est essentiel de bien comprendre le *fonctionnement* de ces activités ternaires réduites à leur plus simple expression – ou *ternarités* –, et de l'agencement de leurs trois éléments constitutifs : *tenant* et *aboutissant* mis en relation par la composante issue des relations de ces deux pôles que nous nommons génériquement : *moyen ou tiers-terme, tiers-médian, interface ou mé-taxe*... selon le domaine d'application... et dont les protagonistes portent des dénominations spécifiques.

Fermer le circuit

Nous voici donc – après moult prolégomènes – arrivés, non au bout de nos peines, mais à celui de l'ensemble "civilisation" constitué, redisons-le, de ses trois fonctions : *le politique et le religieux* disposés *de pair et de front*, réunis par un *culturel* paradoxalement issu des deux pôles qu'il unit et anime.

Nous n'avons cependant pas clos notre travail – nous le confirmerons en terminant – mais sommes arrivés au point de jonction qui boucle l'ensemble complet de l'existentiel humain. Cette arrivée, *résultat* de cet ensemble dit "civilisation", est aussi le point de départ auquel s'accroche le tour suivant... Ainsi se forme, s'alimente, se redynamise le mouvement continu, progressif et extensif de cet ensemble... lorsque tout fonctionne comme il convient... Car, dans le cas contraire, ce mouvement ralentit et, dans les pires cas, finit par s'arrêter... avec pour conséquence la dissolution des liens dynamiques qui réunissaient les éléments constitutifs de l'ensemble...

La fonction "religion" (ou ce qui en tient lieu)

Comme les deux autres fonctions civilisationnelles (et civilisatrices), *la fonction du religieux* est structuré sur le mode *tripartite* de la dynamique *ternaire*... Ainsi – rabâchons – au sein de l'ensemble "civilisation", les relations du *tenant* prioritaire **politique**, sont reliées à l'*aboutissant* primordial **religieux** (ou de ce qui en tient lieu) par l'intermédiaire du **culturel** généré par les relations qu'entretiennent ses deux géniteurs.



Cet ensemble ennéagramme – il convient de l'avoir toujours à l'esprit – est – au risque de rester sans épaisseur, c'est-à-dire virtuel – établi sur la hauteur de nos trois strates existentielles : *temporelle, intellectuelle, et spirituelle* (ou ce qui en tient lieu)...

Le spirituel "A" – et ses mises en pratique religieuses (ou idéologiques) – sont donc, au point ultime de la suite cohérente de notre existentiel... parti de l'ensemble "peuple". Avec le politique "B", ces deux ensembles forment les deux extrémités (ou pôles) qui encadrent et contiennent la multitude des activités humaines "C", dont nous donnions quelques têtes de listes en commençant.

Ici, disions-nous, se ferme la boucle du circuit de notre existentiel... ouvrant le champ libre à la circulation continue nécessaire à la persévérance, à la dynamique et à la fécondité de ses composants que sont les sous-ensembles et l'ensemble complet des activités existentielles des personnes, des familles et des communautés... des peuples.

Après avoir pris connaissance de l'ensemble dont elle est la composante ultime, considérons maintenant *en elle-même* la fonction du "spirituel", plus précisément du « religieux ». Pour comprendre plus facilement, aidons-nous de l'organigramme T1, qui situe au sein de l'ensemble "civilisation" cette fonction "religion".

Des trois colonnes : le politique et le religieux réunis par le culturel, isolons et considérons la troisième... sa composition et le mouvement de va-et-vient *longitudinal* entre ses tenants et aboutissants qui l'anime... sur l'épaisseur de ses trois strates (ne l'oublions pas)... et aussi *transversal* avec le politique,

par le culturel. Cette double double-activité horizontale et verticale causée-causante est analogue à celle qui anime les trois grands ensembles de notre existentiel au grand complet... toujours sur la triple épaisseur de leurs trois strates.

Constatons maintenant que la troisième "tranche" du religieux-religion – à l'instar des deux autres fonctions comparses – est composite... que ses deux grandes parties convergent vers la partie centrale – *intermédiaire* – avec, de part et d'autre, leurs agents transmetteurs et leurs prolongements.

Ces deux extrémités polaires, en effet, bénéficient d'une extension vers l'universel : l'une de son objet (*en bas*) et l'autre de sa fin (*en haut*)... auxquels elles sont unies par des agents transmetteurs subsidiaires (qui, faute de place, ne figurent sur le tableau que par un renvoi en note). Il convient aussi de noter que la convergence de ces deux pôles et de leur extension vers le centre *intermédiaire* se réalise par l'entremise d'agents transmetteurs proprement dits.

Ici, dans un souci de cohérence, nous avons été conduits à constater, que, profitant des caractéristiques du prolongement jusqu'à l'universel de la fonction religion, la fonction politique bénéficie, elle aussi, de cette double extension... et que, par conséquence, le culturel, lui aussi, tire avantage de cette extension vers l'universel.

Voyons cela en détail.

I - L'aboutissant "peuple"

Ainsi, en partant du bas, nous trouvons – communs aux trois colonnes – les peuples unifiés et civilisés, composés de personnes,



familles et communautés (objet du premier ensemble **T1**)... ce qui montre bien que nous avons bouclé l'ensemble complet... Ce sont là les sociétés naturelles...

Sociétés *civiles* qui, en devenant *politiques*, constituent les nations... qui, à leur tour, formeront par affinité géographique, ou pour tout autre intérêt, des ensembles qui, nécessairement, tendront à devenir un ensemble mondial, *subsidiatement* structuré et organisé, en vue d'un minimum de concorde.

Raisons qui conduisent à ajouter en deça de l'étage réservé à chaque nation, celui rassemblant les autres peuples et nations... Tout en notant – et cette remarque n'est pas superflue – que cette extension n'abolit pas la case qu'il prolonge.

Les divers peuples – relativement autonomes, mais interdépendants – en effet, ne restent pas isolés ; les nécessités les poussent à former des ensembles qui tendent à se déployer par palier jusqu'à l'échelle de l'humanité entière. Malheureusement, le plus souvent, les peuples, les nations et les ensembles qu'ils forment ont tendance à exister en s'opposant... et cela tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ils devront donc progresser vers un minimum de concorde, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Les premiers progrès dignes de ce nom – ceux qui favorisent la persévérance, le dynamisme et la fécondité – consistent donc d'abord à établir – par les efforts conjugués des personnes, des familles et des communautés qui forment *la société civile, la société politique* et *la société religieuse* (ou de ses ersatz) –... les conditions d'un minimum de

concorde qui préparera celle des ensembles qu'elles seront conduites à constituer.

Le deuxième progrès, consécutif au premier, consiste à établir ces conditions d'un minimum d'entente entre les peuples... entre les nations voisines, puis entre les ensembles qu'elles forment et, partant, à l'humanité entière... Cette logique vertueuse conduit à envisager *la concorde générale*... que nous évitons de qualifier de « paix perpétuelle »... sachant qu'à aucun niveau une paix parfaite ne sera atteinte... mais qu'elle doit rester, au travers d'objectifs limités, le but vers lequel tendre.

De cet idéal de concorde découle la nécessaire universalisation du *politique* et du *religieux, agencés de pair et de front (et non hiérarchiquement !)* *unis par la fonction dite culturelle. Universalisation* mais non une *uniformisation*... car *l'unité* doit l'être, rappelons-le, d'une *diversité*... au risque de déboucher sur un monolithisme d'essence totalitaire... situation pire que la dispersion.

Cette extension vers l'universel, caractérise les grandes religions ; on peut donc dire qu'elle est consubstantielle aux religions. car elles tendent nécessairement à l'universel par l'objet même de la foi et du culte qui va avec... que les croyants pratiquent et promeuvent... Cette nécessaire universalisation nous l'avons, dans un souci de cohérence, attribuée a posteriori, au politique, et par conséquent au *culturel*.

Cette extension à l'universel du religieux nous a en effet conduits à prolonger, répétons-le, non seulement vers le *haut* et mais aussi vers *bas* – pour *le religieux* comme pour *le politique* – comme le montre le schéma **T4**.



Vers le bas en étendant à l'humanité entière ce qui était attribué à chaque nation ; vers le haut en établissant un étage ultime destiné à une certaine confédération des pouvoirs...

Cette double extension – analogue – *du politique et du religieux*, concernant les Églises et les États, est aussi rendue possible, et même est imposée par *la mondialisation*, qui est une réalité, et non par *le mondialisme* comme celui que nous subissons, qui est une idéologie subvertissant l'évolution naturelle des sociétés humaines.

Confirmons, une fois encore, que *la fonction "culture"*, bénéficie naturellement des extensions et évolutions conjuguées des deux pôles dont elle est issue... et que, paradoxalement, elle unit et anime...

• **Les agents transmetteurs "d'en bas"**

Les peuples devenus nations, les ensembles et le tout qu'ils tendent à constituer... se prolongent inévitablement par *des agents transmetteurs*. Cette instauration que l'augmentation des populations rend obligatoire, répond aussi à la nécessaire présence de chefs, de modèles, de maîtres, d'enseignants, de responsables, de représentants, de porte-parole...

Les agents transmetteurs "d'en bas" ont un double rôle d'émetteurs-récepteurs. Ils sont tournés vers le peuple à qui ils servent de chefs, d'enseignants, de modèles et, plus généralement, tournés vers le haut, de premiers intermédiaires...

Dans la société *politique*, ce sont les notables, les élites, les cadres, les enseignants en tout domaine... ; dans le domaine *religieux*, ce sont les protagonistes spécifiques que sont les *rabbins* pour la religion des Juifs ; les *imams* pour les Musulmans ; l'épi-

scopat, le clergé, les catéchistes, les communautés religieuses ou caritatives... pour les Chrétiens.

Ces *agents*, émetteurs-transmetteurs, sages, ou saints, *font partie du peuple*, de la société civile (ou naturelle)... sont aussi tournés vers les *intermédiaires* au sens fort du terme, eux-mêmes reliés aux pouvoirs religieux suprêmes par *les agents transmetteurs "d'en haut"*... comme nous le dirons plus loin.

II - Le tenant du religieux

À l'autre extrémité de l'activité "religion" (ou de ce qui en tient lieu : les idéologies) se trouvent, en haut, les *tenants* de la fonction. Afin de mettre des noms spécifiques, nous prendrons ceux utilisés par l'Église catholique, que nous connaissons mieux et que, par bien des aspects, l'on peut considérer, comme exemplaires.

Non seulement nous n'avons pas eu, ici, à prolonger notre tableau ni en haut, ni en bas, car c'est précisément la mise en place du *religieux* qui a déclenché le double prolongement du politique... et par voie de conséquence celui du culturel, puisque, rappelons-le, cette fonction est issue du politique et du religieux, à qui, paradoxalement, il sert d'intermédiaire transversal.

Les religions au sens plein du terme, nous le disions, tendent nécessairement à l'universel, et, à ce titre, s'adressent à l'humanité entière. Ce qui, par parenthèses, suppose un chef suprême... Bien que cette conséquences ne soit véritablement mise en place que dans la seule Église catholique)...

Et c'est aussi en cela que la catholicité est un exemple d'organisation sociétale uni-



verselle qui a largement fait ses preuves, et, à ce titre, peut servir de modèle au *politique* sur bien des points, spécialement à l'heure de son extension mondiale.

• D'abord évêque de Rome

La mise en place du religieux fait apparaître clairement la nécessité d'un étage complémentaire. Cela est apparu évident lors de la récente élection du pape François.

Qui n'a pas remarqué que le nouveau pape élu, s'est tout de suite présenté comme « l'évêque de Rome » et non comme *souverain pontife*. Sans doute y avait-il là une marque d'humilité, mais l'humilité ne peut aller à l'encontre de la vérité. Cette mise en valeur de son caractère épiscopal mérite d'être considérée de plus près.

On peut y voir plusieurs leçons.

– La première est *la nécessité d'une territorialisation...* de l'obligation d'être attaché à un lieu précis. Il faut savoir, que *l'incardination* dans un diocèse territorialisé est, en effet, nécessaire pour que les pouvoirs de chaque évêque soient effectifs. Le Pape – évêque de Rome – lui-même a donc son *siège temporel*, le territoire du Vatican, nommé aussi le *Saint-Siège*. C'est pour cette raison qu'aux deux qualificatifs "*catholique et apostolique*" est ajouté à l'Église celui de "*romaine*"... Ces aspects du pouvoir spirituel gagneraient à être l'objet d'une réflexion plus étendue, et à commenter le parallèle qui peut être fait avec le pouvoir temporel local s'étendant jusqu'au mondial.

– La deuxième observation consiste à dire que ce sont les évêques – localisés – successeurs des apôtres, qui sont donc les réci-

piendaires du pouvoir dans l'Église catholique.

– Conséquences de ces deux constats: le pouvoir des évêques n'est pas absolu; il est limité, y compris part en haut, par des conditions et des attributions. D'autre part, la véritable nature du pouvoir – du pape – ne diffère de celle des autres évêques que par les attributions que lui ont été confiées par le suffrage de ses pairs... et que donc la souveraineté du souverain pontife est davantage apparentée au pouvoir d'un père qu'à celui d'un roi.

Pour des raisons pratiques, le Pape est aujourd'hui élu par les cardinaux qui sont des évêques désignés pour cette fonction parmi d'autres tâches spécifiques. Seule l'église catholique est en cela universelle; non par addition des pouvoirs locaux, mais par l'unité de la diversité des pouvoirs locaux qui se donnent une tête.

Le pape est donc le *primus inter pares*. Élu par ses pairs, il apparaît comme une sorte de *primat* à l'échelle du monde... qui tient son pouvoir et son autorité de l'ensemble des évêques...

Cette constatation conduit à placer le souverain pontife au-delà de la *case* réservée aux évêques détenteurs du pouvoir... ordinaire. Cependant, détenir son pouvoir des autres n'amoindrit pas la souveraineté papale réelle et inaliénable. C'est là la délicate frontière entre ultramontains et gallicans.

Un catholique dirait sans doute que le pape tient son pouvoir des évêques qui tiennent leur pouvoir de Dieu, c'est-à-dire du peuple: *Vox populi vox Dei!* Les évêques, en effet, étaient primitivement élus par acclamation des fidèles... avec l'assistance de



l'Esprit Saint. Suite d'intermédiaires qui, il faut le reconnaître, a été quelque peu brouillée – et pas seulement adaptée – depuis les origines...

On pourrait se demander si les progrès des techniques de communication, ne permettent pas de revenir à une élection épiscopale populaire, fût-elle à trois paliers : local, national et international... Laisant aux cardinaux les rôles de ministres et de grands commis de l'Église universelle...

Mais revenons à notre sujet.

- **Les agents transmetteurs "d'en haut"**

L'autorité suprême à qui est dévolu l'enseignement magistériel : de la foi, de la morale, des doctrines** d'application, et de la proclamation du dogme... ne pouvant pratiquement exercer directement et seule ses attributions, un ensemble d'institutions et de personnes aux attributions diverses se sont mises en place.

À cette place se trouvent les cardinaux qui ont aussi pour leur mission (actuelle) d'assurer l'élection du souverain pontife. Ils sont principalement comme les ministres du pape, responsables de la curie qui regroupe des institutions de gouvernement, législatif, exécutif et judiciaire de l'Église *catholique* (qui, ne l'oublions pas, veut dire universelle).

Mettons également au nombre des *agents transmetteurs* : les docteurs, les théologiens, les saints, les sages et les savants... qui collaborent à l'enseignement magistériel du pape... et travaillent à l'élaboration des dogmes, des doctrines morale et politique, et de la discipline générale...

Cet ensemble constitue l'institution de l'Église catholique, que nous avons prise en exemple, avec ses missions locales, nationales et mondiales. La seule religion, non à avoir un corpus théologique universel, mais des institutions à l'échelle mondiale... et pas seulement un organe représentatif.

C'est à se demander si nos démocraties – empêtrées dans une mondialisation qui ressemble de plus à un mondialisme totalitaire, c'est-à-dire fondé sur une idéologie totalmondialiste... et non comme étant le résultat d'une évolution naturelle et maîtrisée... – ne devraient pas y regarder de plus près.

III-Les Intermédiaires religieux

Au centre – au cœur – entre ces deux pôles de la fonction du religieux se trouve *une zone tampon habitée par "les intermédiaires"* au sens fort et plein du terme. Cette instauration n'est pas seulement justifiée par l'emploi des populations et des problèmes. Elle a une cause structurelle qui impose la présence d'un espace occupé entre les protagonistes de deux pôles composites dont il vient d'être question.

Cette sorte de *no man's land* qui distingue les deux domaines *politique* et *religieux*, et permet leurs relations... existe aussi au sein de toutes les fonctions et donc du "religieux" à laquelle nous nous intéressons aujourd'hui. Cet espace nous le qualifierons de *synaptique***... par allusion à la manière dont fonctionnent les relations neuronales.

Deux neurones – axones et dendrites –, en effet, ne se rencontrent pas par contact direct (immédiatement), mais au travers d'un milieu biologiquement préparé à cet effet...



un lieu relationnel : *la synapse*. La constitution du cerveau ne résulte donc pas d'un fourmillement de neurones se coltinant au petit bonheur, directement connectés deux à deux. Les relations neuronales se font, dans un espace, un lieu, prévu à cet effet, **par l'intermédiaire de neurotransmetteurs...**

[Cette manière de représenter les situations décrit précisément le premier caractère de ce que nous nommons "*le paradigme ternaire*"... qui est la *manière tridimensionnelle* de connaître, d'expliquer et d'appliquer...]

En conséquence de quoi, comme pour toute *fonction*, entre *tenant* et aboutissant, ici, *religion* et *politique*, *Églises* et *États*, il convient de considérer la *jonction – le point de rencontre et de raccordement* – qui, de ces deux extrémités fait un tout *tripartite* de fonctionnement *ternaire*. Ce centre, ce cœur, ce moteur, rend cet ensemble: pérenne, dynamique et fécond, qui, sans lui ne serait qu'un ensemble d'éléments épars et désordonnés... un chaos.

Ce pivot, au sein de toute fonction, et singulièrement de *la fonction "religion"*, est donc la pièce maîtresse qui assure, entre tenants et aboutissant, la cohésion et le mouvement vivifiant des ensembles simples ou complexes qu'il unit et anime.

Pratiquement, ce rôle central des *intermédiaires* est, rappelons-le, dans le domaine *politique*, joué par les parlements et les corps intermédiaires, est, dans le *domaine culturel*, assuré par les intellectuels de 2ème niveau: les enseignants, les artistes, scientifiques, techniciens...

Ici, dans le domaine spirituel et religieux, les théologiens, les enseignants de 2ème ni-

veau, le clergé... reçoivent enseignements et missions des autorités religieuses par l'intermédiaire *des agents transmetteurs d'en haut*. Enseignements et missions que ces intermédiaires ont pour rôle de *recevoir*, de *réexpliquer* en fonction des besoins, et de *transmettre* aux *agents transmetteurs* du peuple qui, à leur tour, *recevront*, *expliqueront* et *transmettrons* adéquatement aux populations...

Bien entendu un mouvement en sens inverse, de bas en hauts, fonctionne de manière analogue... Ainsi est assuré le retour du mouvement qui assure persévérance, dynamisme et fécondité de la fonction...

Sur trois strates

Impossible de conclure sans reformuler, – comme nous l'avons déjà fait lors des études des domaines *politique* et *culturel* – l'implication dans le domaine *religieux* de nos trois strates *temporelle* et matérielle, *intellectuelle* et psychique, *spirituelle* et religieuse.

Certains pourraient, en effet, s'étonner que l'on parle du *temporel* concernant le *religieux*, ou du *spirituel* se rapportant au *politique*. Objection, remarquons-le, qui n'est pas pertinente pour le domaine culturel... car personne ne conteste l'intérêt que peut avoir *le culturel* pour *le politique* comme pour *le religieux*... ce qui en dit long sur le statut *du culturel*.

Pour répondre à cette question, nous vous renvoyons **ici** à la page 12, et **ici** à la page 4.

Contentons-nous aujourd'hui d'être plus pragmatique, et prenons un exemple. Les cérémonies religieuses se célèbrent dans une église et exigent tout un attirail liturgique?



Ce bâtiment et ces ustensiles, même si on les considère comme sacrés, et si l'on réduit leur nombre et leur forme à leur plus simple expression, sont faits de matière et de forme, et sont donc on ne peut plus matériels.

Or ces contingences impliquent d'une part que l'esprit humain ait joué un rôle déterminant, non seulement dans la confection matérielle, mais aussi dans la recherche de l'adéquation entre le rôle pratique qu'elles jouent et le sacré auquel ils participent, ce qui d'autre part implique une organisation sociale et politique. Tout se tient: *le politique, le religieux et le culturel* qui les réunit... Aucun des trois domaines, aucun des trois éléments constitutifs d'une fonction n'existe isolément, indépendamment les uns des autres.

Le temporel donc concerne aussi *la religion* – comme *le spirituel s'applique au temporel* – mais à la condition sine qua non que ces fonctions soient disposées, non pas hiérarchiquement en position – inévitablement conflictuelle – de compétition, mais agencés *de pair et de front* aux trois niveaux – cette fois hiérarchiques – temporel, intellectuel et spirituel...

Ce sont là les conditions expresses pour qu'un minimum de concorde soit établi entre les personnes, les familles, les communautés et les ensembles qu'ils forment... ensemble mondial compris.

Refermons la boucle

Nous le disions en commençant, cette réflexion sur la fonction « religion », *le résultat* de l'ensemble dont le religieux est *l'aboutissant*, boucle le circuit de nos

fonctions. Comme tout circuit, l'ensemble de nos fonctions existentielles aboutit au point d'où il repart...

C'est en cela que consiste le mouvement de la vie de sa persévérance, de sa dynamique et de sa fécondité... Lorsque cette manifestation de vie ralentit, il y a maladie et malades... lorsqu'elle s'arrête c'est la mort: la rupture des liens qui unissent les éléments constitutifs de notre essentiel et de notre existentiel.

Nos réflexions *ternaires* sur l'ensemble complet des fonctions existentielles humaines ne s'arrêtent pas ici; et cela pour deux raisons:

- La première, c'est qu'à chaque étude, la mise en place du *paradigme ternaire* s'améliore. À l'aide des derniers résultats, il va donc falloir revisiter certaines études antérieures.
- La deuxième est que nous sommes passés rapidement sur *l'ensemble intermédiaire* de l'ensemble des activités humaines... sur lesquelles il nous reste donc à travailler.

À bientôt donc.

Michel Masson

(1) Emprunté à l'anglais, "kaléidoscope" vient des mots grecs *kalos* (« beau »), *eîdos* (« forme ») et *skopéô* (« observer »). Ici, beauté de l'harmonie des diverses formes analogues que prennent les fonctions, les ensembles et le tout qu'elles constituent.

On pourrait également parler de "*fractales ternaires*" pour souligner l'ensemble des formes analogues que prennent ces mêmes fonctions.